

Pêcheur d'Islande





Traduit en des dizaines de langues, paru en 1886 et accueilli avec ferveur, *Pêcheur d'Islande* est le plus célèbre des livres de Pierre Loti. Mais se rappelle-t-on bien la force de ce roman de l'amour impossible ? C'est une véritable tragédie de la mer qui s'y joue. Elle s'ancre dans la peinture réaliste et fantastique d'un métier rude et d'une Bretagne âpre, le pays païmpolais. Sa violence fait écho à de puissants paysages comme aux tourments de l'écrivain.

Du grand art, épique, poétique, impressionniste, soulignent les spécialistes de Loti, qui apportent des éclairages neufs dans cette édition riche d'images inédites.

Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier, qui commentent cette édition, enrichie de contributions de François Chappé et Claudia Leonardi Clot, sont notamment les auteurs, ensemble, des beaux livres *Pierre Loti dessinateur* et *Pierre Loti photographe* (Bleu autour).

Les plaques de verre d'Edmond Rudaux, illustrateur de *Pêcheur d'Islande*



Bel exemple du travail de composition d'Edmond Rudaux qui, à partir de sa photographie au format à l'italienne, a conçu une gravure au format à la française où les personnages enfantins, resserrés, gravitent autour d'un personnage central et féminin qu'il a imaginé.

Six ans après avoir publié *Pêcheur d'Islande*, Calmann-Lévy fait paraître une édition illustrée, dite « d'étrennes » et complètement repaginée en grand format in-8°. Le volume, daté de 1893 et mis en vente dès le 15 novembre 1892 (308 pages), propose pas moins de 128 compositions (dont 14 planches hors texte) gravées sur bois par Jules Huyot (1841-1921), d'après des compositions originales d'Edmond Rudaux.

Edmond-Adolphe Rudaux, peintre né à Verdun (1840-1908), graveur à l'eau forte, débuta au Salon de 1863. On lui doit surtout des sujets de genre. *Pêcheur d'Islande* est sans doute sa plus belle réussite comme illustrateur.

L'Univers illustré du 17 décembre 1892, qui publie neuf de ses compositions, précise que Rudaux, « pour rester en communion complète et constante avec la pensée du romancier, a tenu à exécuter son travail sur les lieux mêmes où se passe, en grande partie, l'action de *Pêcheur d'Islande* ». En fait, il est venu photographier les lieux et les personnes, vers 1890-1891. Cent ans plus tard, en 1997, une trentaine de ses plaques de verre a été retrouvée et numérisée. Grâce aux ayants droit, Geneviève et Pierre Mechler, et au photographe Marc Rapillard, nous pouvons aujourd'hui publier une sélection de ces clichés d'une grande valeur esthétique et documentaire.



© Coll. part.

Pierre Loti en pêcheur breton,
chemise de pêcheur et tricot bleu.
Photo de studio, prise par
Delphin à Rochefort, vers 1884.

Une moderne tragédie

« *Pêcheur d'Islande* est à mon sens parfait », s'exclame l'écrivain nord-américain Henry James, après l'avoir refermé, à sa parution, en 1886. Pourtant, l'intrigue, située vers 1883-1884 dans le port breton de Paimpol, peut apparaître simple : un amour impossible entre Gaud, la belle Parisienne, fille d'un riche commerçant, et Yann, l'altier et sauvage pêcheur de Pors-Even. Ils se rencontrent lors d'une noce, mais Yann, absent pendant les longues saisons de pêche, semble fuir la jeune fille lorsqu'il la rencontre à nouveau.

De par son humble extraction et son refus de tout engagement matrimonial, il ne saurait lier son sort à celui d'une citadine bien née. Si l'obstacle de la différence sociale est levé avec la mort du père de Gaud, désormais ruinée, la timidité et la pudeur de celle-ci font encore écran. Mais Yann les vaincra et se décidera enfin à la demander en mariage. C'est toutefois compter sans la présence envahissante de la mer, personnage à part entière qui aura le mot (le mort) de la fin.

Loin d'avoir mis un terme, comme il l'avait annoncé, à son « histoire de Bretagne et de mer » en composant *Mon frère Yves* quelques années plus tôt, Pierre Loti, avec *Pêcheur d'Islande*, signe un nouveau grand roman breton et maritime.

« C'est un chef-d'œuvre », juge Maxime Gaucher dans *La Revue bleue* (3 juillet 1886). Un autre critique, Jules Lemaître, s'inquiète presque : « Les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature ne m'ont jamais ému de la sorte. »

Ernest Renan n'est pas moins enthousiaste : « Les pêcheurs d'Islande sont mes cousins et arrière-cousins [...]. Vous les avez peints à merveille. »

à cette entrée de chapelle, étaient classés d'autres
 plaques de bois, avec des noms de marins morts —
 c'est fait la coin des naufragés de l'Isle Evon, et elle
 ressemblait d'y être venue, prise d'un pressentiment noir.
 Et Paimpol, dans l'église, elle avait vu des inscriptions
 pareilles; mais ici, dans ce village, il était plus
 petit, plus furtif, plus sauvage, le touché du vide
 des pêcheurs Islandais. Et y avait de chaque côté
 une barre de granit, pour les vœux, pour les vœux,
 et ce lieu bas, irrégulièrement couronné une grille, était
 gardé par une femme-Vierge très-ancienne, rapinée
 en robe, avec de gros yeux méchants, qui regardait
 à l'église, d'aspect primitive de la terre —

Gaod! — encore!

- « En mémoire de
- « Gaod, Français,
- « époux de Anne-Marie Le Gouster
- « capitaine à bord du "Paimpolais"
- « parti en Islande le 1^{er} au 3^{er} avril 77
- « avec 13 hommes comprenant son équipage
- « qui ils repartent en paix! »

Et en bas, deux ad de mort en robe,
 tout un crâne noir avec des yeux vides, — peinture
 naïve et macabre, sentant encore la barbarie
 d'un autre âge —



Pages manuscrites de *Pêcheur d'Islande*

Comme le dessin ci-dessus, voici une page inédites, de la main de Pierre Loti. Il s'agit d'une page de son manuscrit *Pêcheur d'Islande* reproduite d'après des clichés originaux faits en 1948 par le fils de Loti. Celle-ci, qui porte le numéro 92, a été publiée par M^{gr} Kerlévéo dans *Paimpol et son terroir* (1971, *op. cit.*, coll. Archives départementales des Côtes d'Armor).

Le manuscrit de *Pêcheur d'Islande*, vendu à la salle Drouot en 1964, n'est aujourd'hui pas localisé. Celui qui a été exposé à Paimpol en 1996 (cf. *La Presse d'Armor* du 21 septembre 1996) était une copie, non l'original.

Entre fiction et réalité

Pierre Loti s'est toujours vanté de n'avoir aucune imagination, de ne pas savoir inventer. Et l'on sait que la majeure partie de son œuvre est effectivement issue, plus ou moins verbatim, de son *Journal intime*. Son travail d'écrivain est principalement un travail de réécriture, d'arrangement, de disposition, issu d'un matériau autobiographique, celui des expériences vécues qu'il a notées dans les pages de son *Journal*.

Cinq études de marin, par l'auteur de *Pêcheur d'Islande*, qui, sur le support du dessin, a écrit ces lignes : « C'est le vrai "Yann" qui a posé tous ces bonshommes, du temps qu'il était canonnier de la Flotte. Je n'avais pas du tout cherché la ressemblance. Mais le n° 2 est par hasard d'une exactitude absolue. Cette tête n° 2 pourrait servir, posée ainsi, pour le dessin de la demande en mariage – qui est une des scènes capitales du roman. PL. »
360 x 230 mm. Coll. Maison Pierre Loti / Ville de Rochefort. in *Pierre Loti dessinateur* (Bleu autour, 2009, 2010).



© Coll. part.



Des personnages peints « d'après nature »



© 230 x 380 mm, in Pierre Loti dessinateur (Bleu autour, 2009, 2010).

« Deux galibiers. Daniel et Samuel ramassent des petits oiseaux morts », indique Pierre Loti à propos de ce dessin de sa main. Si le dessin rappelle la scène des oiseaux dans *Pêcheur d'Islande* (partie II, chapitre IX), il n'était pas destiné à l'illustrer. D'ailleurs, les deux prénoms mentionnés sont ceux de modèles, non de personnages du roman. Loti, apprend-on dans son *Journal* (juin 1884), le destinait en réalité à une revue, *La Vie militaire*, où finalement, il ne paraîtra pas.



Gaud Mevel,
huile sur toile
inspirée du chapitre VII
de *Pêcheur d'Islande*,
d'Emma Herland.
181 x 120 cm, 1887,
Musée du Vieux-Château,
Laval.



Julien Viaud, reporter

Le registre réaliste sur lequel, bien entendu, Loti excelle est celui où c'est l'officier de Marine Julien Viaud qui s'exprime. Sa culture maritime s'étale à longueur du roman par l'emploi d'un vocabulaire technique précis concernant les descriptions des goélettes : « Un liston rouge, un hunier à rouleau, ça leur ressemble joliment... nous nous trompons encore, le bout-dehors n'est pas pareil et ils ont un foc d'artimon. » Ou par la narration d'épisodes spécifiquement marins, tel celui de l'échouage, de la *Marie*, directement inspiré, selon M^{gr} Kerlévéo, par celui qu'a vécu Loti à bord de l'*Atalante*, en pleine côte d'Annam : « Ils se démenaient tous, changeant, chavirant l'arrimage... ils amenèrent des embarcations pour mouiller des ancres, essayer de déhaler... »

De la parole aux actes

Pierre Loti au secours des veuves et des orphelins

Sur dix années, entre 1887 et 1896, Pierre Loti lance à travers *Le Figaro*, qui s'en fait le relais bienveillant, des appels à la générosité publique en faveur des veuves et des orphelins de marins disparus. Ses lettres ouvertes relèvent certes pleinement de ce que François Chappé appelle la « charité littéraire mondaine », d'autant que – faiblesse ou complicité – elles ne comportent nulle désignation ou condamnation des responsables de leurs malheurs. Elles n'en procèdent pas moins d'une attention honorable à l'égard des plus démunis et constituent un prolongement inattendu à *Pêcheur d'Islande*, une sorte de passage de la parole romanesque aux actes politiques.

Gravure de Hermann Vogel illustrant *Pêcheur d'Islande*, publiée dans *L'illustré du Dimanche* en 1894.



La querelle Mirbeau / Maupassant

Rares sont les succès qui ne s'attirent que des louanges. Ainsi de *Pêcheur d'Islande*, étonnamment admiré d'Octave Mirbeau mais non de Maupassant, auquel il s'en prend avec véhémence, ni de l'écrivain breton Charles Le Goffic, pour le moins acide. Est-ce sous l'influence de Juliette Adam, dont *La Nouvelle Revue* accueillit la prose de l'un et de l'autre ? Toujours est-il qu'Octave Mirbeau se montra un défenseur inattendu de Loti « [Il] est de ces écrivains français de ce temps qui m'émeuvent et m'empoignent. » Et de découvrir un « grand souffle de poésie agreste et maritime » dans *Pêcheur d'Islande*, « conçu et écrit dans le même sentiment d'art, avec le même amour de la vérité et le même souci du plein air » que *Mon frère Yves*. Puis, toujours dans l'hebdomadaire *Gil-Blas* du 13 juillet 1886, il s'en prend à un contempteur déclaré du roman à ses yeux soumis aux « influences pernicieuses de ses nouvelles relations mondaines », Guy de Maupassant, qui, sous le titre « L'amour dans les livres et dans la vie », a commis dans le précédent numéro du même hebdomadaire un article aussi acide qu'obséquieux à l'égard de Loti.



Un roman phare

Deux films muets ont été adaptés de *Pêcheur d'Islande*. Le premier, sorti en 1916, a été tourné l'année précédente par Henri Pouctal, avec Andrée Lionel dans le rôle de Gaud. Puis il y eut, en 1924, le film réalisé et produit par Jacques de Baroncelli, avec Sandra Milowanoff (Gaud) et Charles Vanel (Yann), qui demeure aujourd'hui le plus apprécié et qu'on projette encore à l'occasion (en présence parfois de musiciens de la formation brestoise Marmouzic qui jouent en direct une composition originale). Dix ans plus tard, le temps sans doute que les droits d'adaptation soient libérés, un long métrage parlant de 75 mn est réalisé par Pierre Guerlais (cf. affiche ci-dessous).

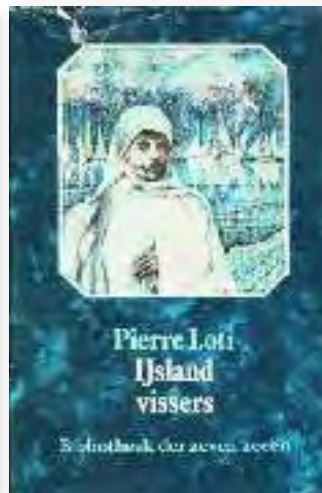
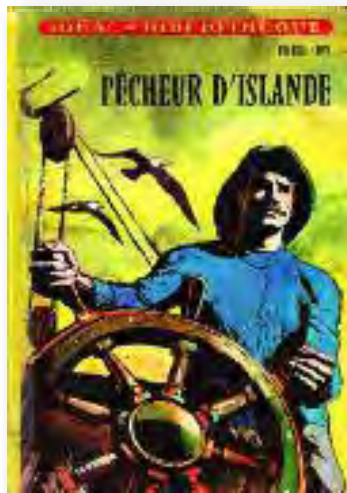
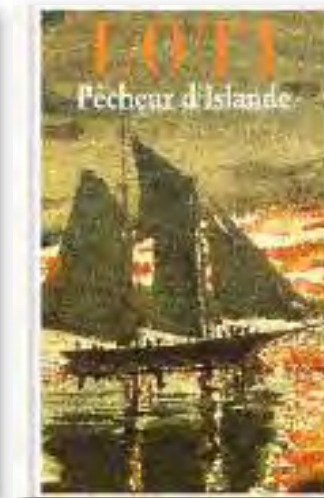
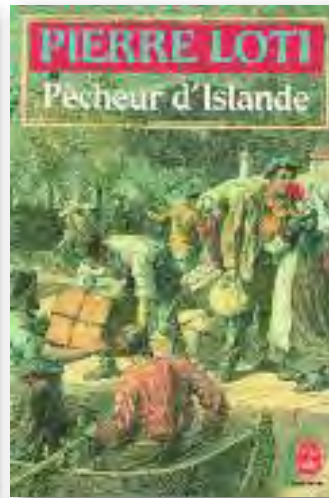


Sur le plan musical, outre la célèbre *Paimpolaise* de Théodore Botrel (1895), notons d'autres chansons inspirées par le roman : *Le Pêcheur d'Islande*, par le chansonnier du Chat-Noir, Jules Jouy, sur une musique d'Eugène Poncin ; *Ceux d'Islande*, de Bertrand de La Flotte, sur une musique de William Marie ; *Le Voyage imaginaire* (1897), suite de huit tableaux symphoniques qui, composée par René Lenormand, comprend une partie réservée à la Bretagne et à *Pêcheur d'Islande* (Théâtre de la Baudinière, janvier 1897) ; *Chanson de Gaud* (*chanson bretonne*), paroles et musique de Yann Nibor (1900) ; ainsi qu'une mise en musique d'extraits par Raoul Laparra (1924).



Partition de la « Chanson de Gaud », par Yann Nibor, parue dans *Les Annales* du 13 mai 1900.

Des images pour un titre

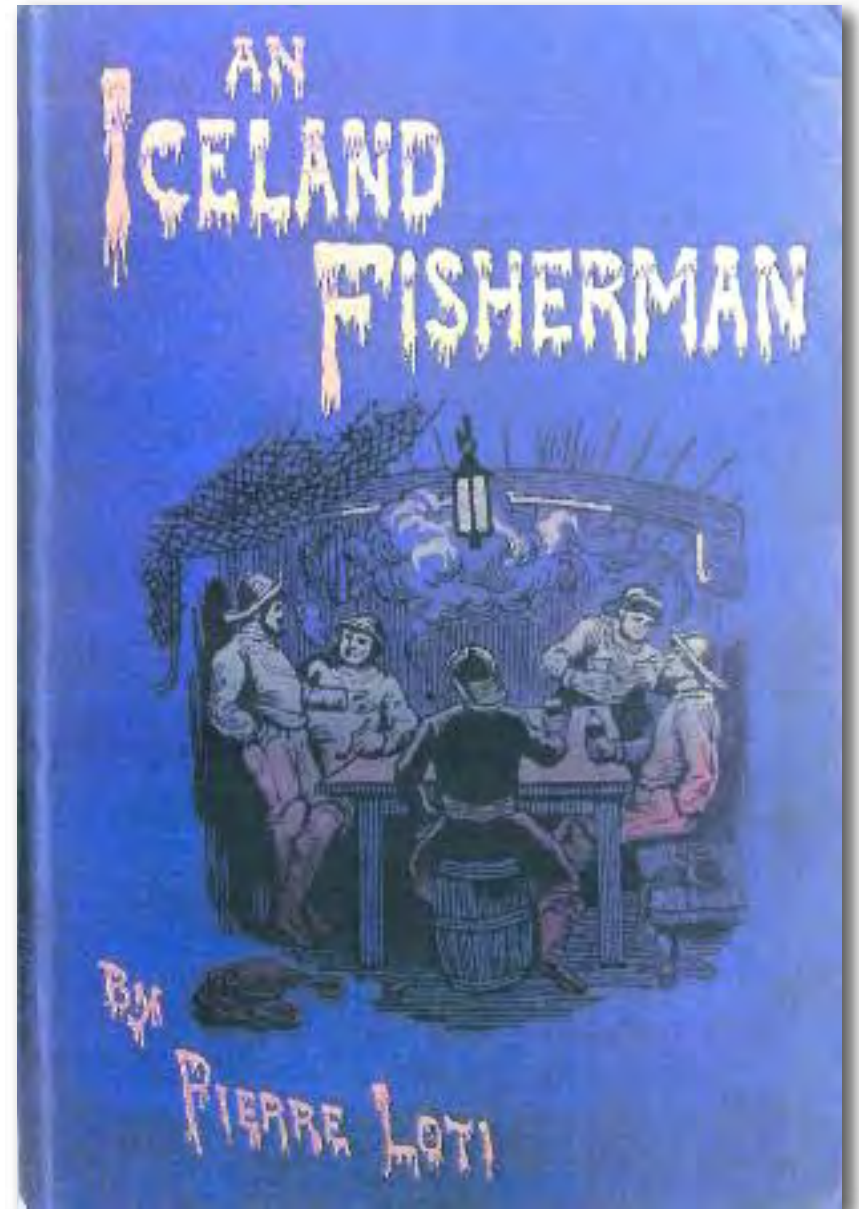


L'illustration varie sur les couvertures des différentes éditions de *Pêcheur d'Islande*. Certaines arborent un ou des pêcheurs : l'édition Presses Pocket préfacée par Pierre Jakez-Hélias (1986), la version bretonne *Pesketer enez ar skorn* (Saint-Brieuc, 1980), la traduction néerlandaise (*Ijsland vissers*, Pays-Bas, 1979) qui arbore un pêcheur ayant les traits de... Loti, les éditions destinées à la jeunesse (Hachette jeunesse, 1994 ; Idéal-Bibliothèque, 1974), avec un vigoureux marin tenant la barre. Parfois, c'est un voilier qui fait la « une », tant en France (Livre de Poche, 1971 ; GF-Flammarion, 1996), qu'à l'étranger (*Islands-Fiskare*,

Suède, 1961 ; *Izlanda Balıkcısı*, Turquie, 2000). Mais la veuve, souvent l'emporte : le Livre de Poche (1988 et 2008, avec « Le départ des Islandais », par Dabadie), la Bibliothèque Lattès, 1989 (avec un dessin de Rudaux) ou *An Iceland Fishermann* (Londres, avant 1914). Remarquons encore l'édition française algérienne aux curieux motifs abstraits (Enag éditions, 1991, avec une préface de Tahar Djaout qui fut assassiné en 1993, et la traduction arabe (Beyrouth, 2005) qui escamote marin et veuve au profit d'un couple d'amoureux fort romantique à beaux costumes.

Un écho international

Sur les flancs de la stèle érigée dans le vieux cimetière de Reykjavik et dédiée aux marins bretons disparus en mer d'Islande, sont gravées, d'un côté en islandais, de l'autre en français, quelques lignes extraites de la dernière page de *Pêcheur d'Islande* (photos Yves Nicolas).



An Iceland Fisherman (*Pêcheur d'Islande*, Chicago, Mc Clurg, 1889).
Couverture toilée bleue, avec des matelots attablés à bord de leur goélette. Ambiance poétique : l'illustration au dos montre un bateau devant un iceberg.

Sur les traces de Loti en pays paimpolais

En exploitant avec précaution les indices fournis par Loti dans *Pêcheur d'Islande* et en effectuant de minutieuses recherches, notamment dans son *Journal*, il est possible de repérer les lieux emblématiques du roman qui jalonnent les différents itinéraires et que voici : dans Paimpol, le port, la maison de Gaud, la place du Martray, la Maison de l'Inscription maritime, le café Tressoleur et les rues qui mènent au port ; dans les environs, la route de Plou-bazlanec, « les hameaux noirs », le "Cidre chinois", les croix de chemin, la chapelle de Perros Hamon, Pors-Even et la maison des Gaos ; sans oublier, sur les pas de Gaud, le chemin de la grève, les chemins de falaise, leurs variantes par l'église de la noce et la chapelle de la Trinité, le « sentier de chèvre », la descente à Launay, la chaumière de la grand-mère Moan et « les horizons immenses »...

